

répondre s'il demande à supplanter le gouvernement nationaliste à titre de représentant de la Chine aux Nations Unies? Ce serait le triomphe de l'agression, le triomphe de l'agresseur, qui braque un revolver à la tête des Nations Unies. Monsieur l'Orateur, quel que soit le résultat de la conférence de Genève, qu'on nous donne l'assurance qu'on ne permettra jamais que Genève devienne un autre Munich.

Avant d'abandonner ce sujet, qu'on me permette une autre observation sur la question de la reconnaissance du régime de Pékin: j'accepte ce que le premier ministre a dit cet après-midi; nos jugements ne sont pas immuables. Cependant, nous envisageons la situation actuelle et, je l'espère, nous nous faisons une idée claire et précise de la situation telle qu'elle existe aujourd'hui.

Enfin, un mot au sujet du commerce. Le commerce peut servir à la paix. Il n'y a aucune raison pour que nous n'entretentions pas des relations commerciales avec la Russie comme le fait la Grande-Bretagne, à la condition qu'on ne permette à aucune marchandise de valeur stratégique d'atteindre la Russie. Nous avons noté ce qui a été dit à Westminster dernièrement au sujet du vif désir du gouvernement britannique d'augmenter son commerce avec la Russie, dans l'espoir d'entretenir ainsi des relations plus pacifiques. Eh bien, l'honorable Derick Heathcoat-Amory, sous-ministre du Commerce en Grande-Bretagne, il a dit il y a deux jours seulement que le débouché britannique est "entièrement ouvert aux céréales, au bois de construction, aux métaux et au minerai de manganèse de la Russie". L'article de journal continue en disant:

Participant au débat sur le commerce entre l'Est et l'Ouest, il a dit qu'il "serait très avantageux que des quantités plus importantes de céréales deviennent disponibles".

Bien que, j'en suis certain, nous ne souhai- tions pas faire obstacle de quelque façon au commerce entre la Grande-Bretagne et la Russie, qui peut servir la cause de la paix, j'espère que nous ne tarderons pas à réclamer, pour nos producteurs de céréales, une juste part du marché britannique.

Enfin, quoi qu'on puisse dire actuellement du commerce dans le monde, on ne saurait faiblir lorsqu'il s'agira de continuer à proscrire le commerce avec le gouvernement d'agression qu'est le gouvernement de la Chine, du point de vue des matières d'importance stratégique ou de quoi que ce soit qui puisse être de quelque secours à un pays agresseur. Il faut surveiller de très près toutes les tentatives qui pourront être faites pour diminuer la liste de ces matières d'importance stratégique.

[M. Fleming.]

Nous vivons une époque grave. Il peut venir un moment où les jours que nous traversons actuellement nous apparaîtront comme les jours où d'importantes décisions ont été prises pour l'amélioration des relations internationales et l'édification de fondement plus sûrs pour la paix du monde. Mais ne perdons jamais le sens des réalités; restons forts en traitant avec ceux qui, hélas, ne respectent que la force.

**M. Colin Cameron (Nanaïmo):** Monsieur l'Orateur, durant les quelques instants dont je dispose, avant dix heures, je voudrais traiter certains points qu'a mentionnés le député d'Eglinton (M. Fleming). Il va de soi que je ne partage pas avec lui l'horreur qu'il semble manifester à l'égard des vues exposées, cet après-midi, à la Chambre, non seulement par le chef de la CCF, mais aussi par le premier ministre (M. St-Laurent).

La dénonciation par le député du régime communiste de la Chine qui tente de se faire accepter par la force au sein de ce qu'il a appelé "un groupe international de gens honnêtes" m'a intéressé de façon particulière. Ne semble-t-il pas que, parfois, on fasse un étrange usage des mots? Je ne sais exactement ce qu'entend le député par "groupe international de gens honnêtes". Peut-être y inclut-il Francisco Franco, d'Espagne, pour qui le député d'Eglinton semble avoir de la sympathie; peut-être y inclut-il tous les sordides petits dictateurs de l'Amérique centrale; peut-être y inclut-il M. Salazar, du Portugal, et j'imagine qu'il y inclut aussi cet État membre des Nations Unies qui est l'objet de ses craintes et de son aversion, l'Union soviétique et ses satellites d'Europe.

Je me demande s'il considère comme l'un des membres de ce groupe international de gens honnêtes le successeur d'un régime qui a gagné le pouvoir à la pointe du fusil et je me demande également si le député d'Eglinton ne serait pas d'avis que, même à cette date tardive, nous devrions peut-être cesser de reconnaître le gouvernement de Washington.

Il me semble, monsieur l'Orateur, que nous devrions faire preuve, en l'occurrence, d'un peu de sens pratique. Il faut savoir reconnaître les réalités, si désagréables soient-elles; je dirai que la conséquence logique de la thèse présentée par le député, soit qu'il est impossible de s'asseoir dans un esprit d'amitié pacifique à la même table que les dirigeants actuels de la Chine, serait nécessairement de les exterminer. Je dirai, à ce propos, monsieur l'Orateur, que le député et tous ceux qui partagent son avis ont manifestement manqué à leur devoir depuis plusieurs années, car nous étions, il y a quelques années, dans une bien meilleure posture pour